

[Text]

The Chairman: I do not seem to have a problem allocating time between parties at the moment. You do what you want.

Mr. Jardine: Two examples of countries you mentioned are rather difficult—El Salvador and Guatemala. Guatemala, you said, was the most difficult region to work; it was dangerous. In El Salvador, even by working there you are risking life. In considering what contribution Canada can make toward the peace process that is going on there and whether in fact we should commit any of our peacekeeping troops to the area, there are a number of things for the committee to look at: the fact that they would be invited; the fact that before they could go there would have to be a cease-fire in effect; they would have to have freedom of movement throughout the entire area, and they would have to have certain diplomatic immunity. These are things that Canada is going to be looking at with respect to putting troops in there.

People involved with the NGOs—I get the impression that you are there throughout the entire area and you do not seem to have any of these. Have you been invited? Are there areas you are working in where you get the feeling they would prefer you were not there? And if that is true—maybe it is not fair even to ask—is it right that you are there, given the conditions under which you have to work and live and try to provide assistance?

• 1615

Ms Christie: To start with the last question, whether it is right that we are there, we are there because we have been asked by non-governmental organizations in the region to be there. We are working with partners with whom we have had a long and fruitful relationship.

Mr. Jardine: Understand the context in which I asked that as not meaning whether you should be there or not.

Ms Christie: It is particularly difficult. One of the points I make about working in Guatemala particularly is that virtually anything we would want to do would be seen to be subversive by the Government of Guatemala, or almost anything many agencies could do would be seen to be subversive, if it moves beyond straight support in a straight social service view of things. In the case of El Salvador, there are organizations that are recognized to be doing important humanitarian and community work and that are recognized by the government and where it is understood and clearly acceptable that we are there as NGOs working with those organizations. But it is extremely difficult. I guess those are the two countries where it is most difficult.

[Translation]

Le président: Je ne vois pas pour l'instant la nécessité de répartir le temps entre les partis. Faites ce que vous voulez.

M. Jardine: Deux exemples de pays que vous avez mentionnés plus tôt sont quelque peu difficiles: Le Salvador et le Guatemala. Le Guatemala, vous dites, est la région dans laquelle il est le plus difficile de travailler. C'est une région dangereuse. Au Salvador, on risque sa vie rien qu'en y travaillant. En envisageant la contribution que le Canada pourrait faire pour appuyer la paix dans ces régions et la décision de savoir si, en fait, nous devrions y envoyer nos troupes de maintien de la paix, il est un certain nombre de choses que le Comité doit prendre en considération: Le fait qu'elles devraient être invitées, qu'il devrait y avoir un cessez-le-feu en vigueur avant qu'elles ne s'y rendent, qu'elles devront avoir une liberté de mouvements dans l'ensemble de la région et qu'elles devront jouir d'une certaine immunité diplomatique. Voilà ce que le Canada devra prendre en considération avant d'envoyer ses troupes sur place.

Les gens qui travaillent avec les organismes non gouvernementaux—j'ai l'impression que vous oeuvrez un peu partout dans la région mais que vous ne bénéficiez d'aucune de ces conditions. Avez-vous été invités? Y a-t-il des régions où vous oeuvrez et dans lesquelles vous avez l'impression que votre présence n'est pas souhaitée? Le cas échéant—peut-être qu'il est injuste de vous le demander—est-il juste que vous vous y trouviez, compte tenu des conditions dans lesquelles vous devez travailler et tenter de prodiguer votre aide?

Mme Christie: Pour commencer par la dernière question, s'il est juste que nous nous y trouvions, nous sommes là à la demande d'organismes non gouvernementaux de la région. Nous travaillons avec des partenaires avec qui nous avons une relation de longue date et fructueuse.

M. Jardine: Comprenez-moi bien, je ne vous demande pas si vous devriez être là ou pas.

Mme Christie: C'est particulièrement difficile. Une des choses que j'aimerais souligner au sujet de la présence au Guatemala en particulier, c'est que virtuellement tout ce que nous aimerions faire serait jugé comme une activité subversive par le gouvernement du Guatemala, ou presque tout ce que de nombreuses agences souhaiteraient faire pourrait être jugé subversive, si cela va au-delà de l'aide directe sur le plan le plus simple du service social. Au Salvador, par contre, il y a des organismes qui sont reconnus comme ayant des activités humanitaires et communautaires importantes, et qui sont reconnus par le gouvernement et dans le cas desquels il est clairement compris et accepté que notre présence est à titre d'organisme non gouvernemental oeuvrant en collaboration avec ces organismes. Mais la situation est extrêmement difficile. Je pense qu'il s'agit là des deux pays où elle est la plus complexe.